

# Chacun pour soi, la guerre pour tous :

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

TRUMAN  
et STALINE  
préparent  
le MASSACRE

Cinquante-cinquième année. — N° 249

VENDREDI 29 DECEMBRE 1950

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## Organisons la conquête de la Liberté

### LE CONFLIT N'EST PAS FATAL LA GUERRE MENACE L'UNIVERS

ES événements vers la guerre se précisent malgré la politique classique de la douce écossaise: mauvaises nouvelles, nouvelles apaisantes. Les Etats-Unis, grand distributeur de fonds, organisent leurs avantages et leurs arrières.

L'aide militaire aux « nations libres » (sic) s'accentue et cette aide n'est pas étrangère à l'emploi record dont parlent les statistiques du travail : 45.500.000 emplois. Les préparatifs de la guerre liquident les signes de crise, comme d'ailleurs la guerre de Corée a rendu la balance commerciale anglaise particulièrement favorable. La rafle des matières stratégiques fait sortir des dollars ici et rentrer des sterling là.

Singuliers préparatifs de guerre : Le Kremlin ne tonne-t-il pas assez contre les agresseurs anglo-américains, ces criminels de guerre qui terrorisent les villages coréens, et pourtant la presse nous annonce des exportations russes accrues de manganèse et de chrome à destination des U.S.A. pour en recevoir des dollars et sans doute des moteurs pour équiper les T 34 et les MIG 15 !

C'est l'histoire renouvelée des marchandises dont parle l'*Humanité* du 18 janvier 1947 : 25 millions de quintaux de blé ! 1 million 1/2 de tonnes de mazout, des huiles minérales, des graisses, du coton, du manganèse envoyées en Allemagne hitto-allemande pour en recevoir des moteurs et des machines-outils.

Pauvres peuples, comme on vous abuse ! Des ennemis peuvent se prendre à la gorge, mais ils s'aident pour se détruire. Et c'est peut-être dans ces relations commerciales russo-américaines avant la guerre intercontinentale que réside la possibilité de coexistence des mondes capitaliste et « communiste » dont parle Andreï Vichinski.

De toute manière, le réarmement est un fait manifeste. Le Kremlin servi par ses immenses ressources potentielles, l'endurance à la misère de ses peuples, son idéologie « dynamique », qui rappelle l'antisémitisme de Hitler (1), sa patience.

Le Pentagone convaincu de sa puissance économique progressive à la lance !

(1) « L'antisémitisme sera la dynamite avec laquelle je ferai sauter l'édifice des Etats européens », Hitler.

Pierre Le Roux, ex-marin de la Mer Noire, déclare :

### “MARTY A MENTI”

(Extraits de la lettre que le camarade P. Le Roux vient d'adresser au « Libertaire » à propos du livre de Marty, sur la révolte de la mer Noire.)

Tout d'abord, je tiens à souligner que c'est la première fois que je lis l'ouvrage en question ; que l'on n'aille donc pas m'imputer des incriminations tardives !

Il est un chapitre de ce volumineux ouvrage, qui est particulièrement édifiant, celui qui concerne le « Cuirassé FRANCE ». J'ai eu la surprise d'y voir figurer la lettre de la Compagnie de Débarquement, lettre adressée au commandant du Fort-Nord de Sébastopol. Or je suis en mesure d'affirmer que cette lettre n'est pas authentique : il s'agit incontestablement d'un faux.

Qui est l'auteur de ce « document » ? Je pose la question à Marty et Dubouloz.

Est-ce ce dernier qui aurait voulu la

paru dans les premiers journaux avec les réticences anglo-saxonnes sur la sensibilisation du peuple français en faveur du réarmement sont des indices sur l'utilisation éventuelle de la manière forte pour imposer une émotion belliciste dont semble guérie, avec tant d'autres, les masses de ce pays.

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que l'on promet le beurre et les canons, les niveaux de vie sauvegardés et l'armement payé dans une large part par les contribuables américains : 5 milliards et demi de dollars en 3 ans.

La politique de réarmement qui s'esquisse en France comme ailleurs, accentuera l'inflation et réinstaura les contrôles économiques sur les fabrications.

Moins de cuisinières, moins de meubles, moins de ciment pour la réparation.

(Suite page 4, 1<sup>re</sup> col.)

Farder la réalité n'a jamais servi une cause. Et, d'ailleurs, nous ne faisons pas appel à la foi, à la mystique ou à l'illusion, mais à la conscience, à la lucidité et au courage. Nous ne nous adressons pas à des fidèles, à des croyants ou à des suiveurs, mais à des Hommes.

Laissons donc aux prêcheurs ensoutanés des églises, aux bonimenteurs des foires électorales et aux bateleurs des partis politiques l'usage du bluff.

A ses militants, à ses amis, la Fédération Anarchiste se doit de dire la vérité.

AVEC l'état d'urgence décrété aux U.S.A. par le président Truman et la décision de réarmer l'Allemagne, la course à l'abîme s'est accélérée. Ces décisions, jointes au raidissement du bloc oriental (chinois en Corée et russe en Allemagne) apparemment résolu à ne faire nulla concession, engage définitivement le monde dans une voie dont la guerre est l'aboutissement inévitable.

Certes, il faut garder tout son sang-froid, ne pas céder au vertige alarmiste,

rechercher avec obstination toutes les possibilités, si minimes soient-elles, de peser sur les événements, d'enrayer ou même simplement de ralentir ce glissement.

Mais la gravité même de la situation ne permet plus de conserver aucune illusion : LA GUERRE FRAPPE A NOTRE PORTE. Nous sommes dans un monde et dans un moment de l'histoire où il faut avoir le courage de regarder son destin en face.

A un moment où il faut parler haut

et clair, dût ce langage soulever l'ire des « patriotes », à la solde de l'un ou l'autre camp et bousculer le sommeil de deux pacifistes bercés par l'espérance que leurs prières finiront par attendrir les meneurs du jeu.

Disons-le donc brutalément : à moins d'un miracle — et nous sommes peu disposés à croire aux miracles — la course à l'abîme s'est accélérée ces dernières semaines dans une telle mesure que tout arrêt paraît être devenu pratiquement impossible.

Il n'y a dans cette constatation ni pessimisme, ni désespoir, ni acceptation possible d'une « fatalité » historique — contre laquelle nous nous insurgeons — mais la simple constatation lucide d'un état de fait.

SI NOUS VOULONS RESTER DÉBOUT QUAND LA TOURMENTE COURBERA LES PEUPLES, il faut regarder la réalité en face et se préparer en conséquence.

Or, quelle est cette réalité ?

Deux blocs se sont lancés à la conquête du monde. Chacun de ces blocs dispose d'un potentiel économique et industriel gigantesque et d'immenses réserves de « matériel » humain. Ce qui vaut dire qu'aucun des deux blocs ne cédera pacifiquement devant l'autre.

D'ores et déjà nous sommes engagés dans la première phase du conflit : celle de l'occupation des bases stratégiques indispensables pour engager une action militaire d'envergure. C'est sous cet angle qu'il faut considérer la guerre de Corée, celle d'Indochine, comme la « neutralisation » de Formose et l'admission de l'Espagne franquiste dans le « Komintern démocratique » d'Occident.

Mais, et contre peut-être le gré de leurs auteurs, ces opérations préliminaires ont pris une telle ampleur que toute reculade est devenue désormais impossible à l'un comme à l'autre bloc. Non seulement du point de vue stratégique, mais également du point de vue psychologique — et ce dernier n'est pas le moins important dans la préparation à la guerre.

Perdre la Corée, ce serait pour les Etats-Unis perdre une base stratégique de la plus haute importance, et risque de perdre la face. Une défaite militaire signifierait un affaiblissement dangereux du prestige qui isolerait les U.S.A. en face d'une masse russo-asiatique de près d'un milliard d'êtres. Ce serait le prélude à leur élimination du Pacifique et, probablement, à l'invasion de leur propre territoire.

De l'autre côté et pour les mêmes raisons, les russo-chinois semblent maintenant trop engagés pour reculer. L'abandon de la Corée ou même simplement de la Corée du sud, autre qu'elle laisserait aux Américains une tête de pont sur le continent asiatique, provoquerait un effritement du bloc oriental, encouragerait l'opposition sourde qui travaille les satellites et ferait surgir de nouvelles Yougoslavies.

Ainsi pris dans un engrenage d'où, le voudraient-ils, ils ne pourraient s'échapper, les dirigeants entraînent le monde à la guerre dans un enchaînement mécanique.

Ne pas voir cela, c'est fermer ses yeux et sa raison à la réalité.

Or, en présence de cette glissade rapide vers l'abîme, existe-t-il des forces capables de s'y opposer ?

La volonté des peuples ? Certes les peuples ne veulent pas la guerre. Pourtant, devant les menaces chaque jour plus précises, ils demeurent d'une passivité effrayante. Ou bien l'homme moyen ne croit pas à la proximité du conflit, espérant que cela finira par s'arranger, que les dirigeants n'oseront pas déclencher le cataclysme, ou bien il en accepte l'éventualité avec un fatalisme résigné, tempéré, chez certains, d'espoir inavoué de remplir à nouveau coffres-forts et lessiveuses, grâce aux fructueuses tractations du marché noir.

(Suite page 3, col. 4.)

### L'Allemagne réarme

EN dépit des « tergiversations » françaises et des objections de principes churchilliennes le réarmement de l'Allemagne est — à ce jour — affaire classée. Il fallait manquer de bon sens pour douter que cette solution ne s'imposerait d'elle-même aux diplomates occidentaux, pour penser qu'ils ne la dériraient réellement.

Du point de vue des Etats-Unis, et dans le cadre du Pacte Atlantique, l'intégration de l'Allemagne dans le système stratégique européen, est d'une rigueur logique. En effet, l'organisation militaire, offensive ou défensive, des Nations du « Pacte des Douze » ne pouvait se concevoir sans la participation active de l'Allemagne de l'Ouest tant sur le plan des effectifs que sur celui des richesses industrielles et des capacités et qualités de la production. Une Allemagne neutre, aussi réduite soit sa neutralité, serait un terrain favorable pour exploiter la vieille revendication prussienne de l'unité nationale dont les staliniens font leur cheval de bataille (1).

Pour le gouvernement de Bonn ce danger serait de taille. Car parallèlement à l'exploitation du chauvinisme national, les dirigeants du S.E.D. mènent une vigoureuse campagne en faveur du désarmement progressif général, formulé ébauché à la Conférence de Varsovie en 1948 et adapté aux circonstances de l'heure, dont le sens fut défini par le Congrès de Prague.

#### LE ROLE DE COMPARSES

Le réarmement de l'Allemagne, qui couvrait sous cendres et l'inévitabilité renforcement politique et économique qui en découlent ne laisse pas sans inquiétude les gouvernements britannique et français. Mais les oppositions véhémentes d'un Jules Moch, farouchement « anti-boche » n'ont guère pesé dans la balance de l'économie inconsistante de la France, tributaire d'une aide financière américaine, qui menaçait de suspendre les sénateurs républicains hostiles à la politique internationale d'Acheson.

Les fameuses « garanties » motivées par de légitimes soucis électoraux et par la crainte de la concurrence sur le marché européen, présentées timidement par le Quai d'Orsay, restent sur le plan des vulgaires rodomontades, dans le cadre du bla-bla-bla sur l'Union européenne. L'entêtement de Pleven à insister sur les vertus du « plan Schuman » présenté comme condition sine qua non apparaît de toute évidence, comme une ultime ressource pour ne pas perdre la face, et non pas comme une solution concrète des problèmes posés. Le soutien des « voisins » est en pleine déliquescence. Les Etats du Benelux ont déjà lâché pied et sont rentrés dans le rang. De son côté, le gouvernement de Gaspéri qui faisait hier des avances précises au chancelier Adenauer, fut violemment éconduit. Le mirage de l'unification de l'Europe s'estompant, il ne restait plus à Pleven, qui n'y crut jamais sérieusement, qu'à abandonner. Ce qu'il fait.

Les veillées d'indépendance sont de plus en plus manifestes et catégoriques du côté de Bonn. Il n'est plus question pour les « Länder » de statut d'occupation, mais de rapports au sein des instances européennes et mondiales sur pied d'égalité.

Sur le plan stratégique, la formation d'unités allemandes est d'une extrême importance, ce qui n'a pas échappé aux guerriers du Pentagone. Une zone « neutre » entre le bloc soviétique et l'Ouest européen, militairement déficiente, serait un sévère handicap pour les Occidentaux et ne pourrait que servir les étaffages de l'Armée Rouge, qui atteindrait rapidement, dans un conflit européen, les rives de l'Atlantique. Les nécessités de la guerre moderne ne sauraient s'accommoder d'un tel « poids mort ». Alors

qu'une Allemagne fortement armée disparaît de son infanterie d'une efficacité proverbiale, formerait avec la Yougoslavie, ses barrières naturelles de montagnes et ses troupes entraînées à la lutte de guerre, une immense chaîne de l'Europe, reliant la Baltique à l'Adriatique. Cette ligne de défense aurait pour objet de contenir la marée soviétique. Cet aspect de la question n'est pas négligeable. Gagner du temps c'est permettre tous les retournements de situations éventuelles.

#### LA « BRUDERSCHAFT » REVENDIQUE

Mais qu'on ne feigne pas la surprise ! La production de guerre en Allemagne était déjà amorcée, à l'heure même où les Schuman, Pleven et Bevin s'élevaient avec « indignation » contre une telle éventualité. Le pasteur Niemoller, président de l'Eglise Evangélique de Hesse, n'indiquait-il pas, dans un discours qui fit grand bruit : « Je tiens, de source sûre de foi, qu'on a commencé en Allemagne, la fabrication d'armes légères ». Les déclarations du pasteur ne furent jamais démenties. Par ailleurs, usant des cadres du secteur soviétique et sous le couvert d'organiser la sécurité intérieure, les militaires allemands ont mis en place, dans la « garde prétorienne », les cadres — qui leur sont dévoués — nécessaires au commandement des futurs unités dont ils prévoient la constitution prochaine. Ainsi les cadres expérimentés de la Wehrmacht rompent le silence de l'activité clandestine. Ils possèdent déjà, eux qui hier cherchaient à se faire oublier, leurs conditions aux autorités d'occupation. Et, malgré tout le danger qui comporte pour elles une renascence de la caste des militaires allemands, les puissances du Bloc Atlantique sont contraintes de faire appel aux généraux nazis. Il ne faut pas penser recruter dans les rangs des sociaux-démocrates. Leur leader Schumacher, pour des raisons dictées par un opportunisme de circonstance, adopte provisoirement et avec des nuances, la position générale des travailleurs allemands : l'anti-militarisme.

Pour apaiser l'opinion publique ému par la constitution de ces armées, M. Spaak déclare qu'elles seraient intégrées dans une armée européenne dont le chef probable serait Eisenhower. « Cœurs d'Oradour aux côtés des Fils de Verdun » qui voit un bon thème de combat pour les staliniens. En fait, nous pourrons affirmer que l'armée allemande reconstituée sera sous la direction exclusive des cadres nationaux à la condition que ces derniers défendent dans ses lignes essentielles la politique occidentale. Peut-être d'ailleurs en être autrement ? Reportons-nous du côté de l'Est. Dans quelles couches sociales l'administration du Kremlin a-t-elle recruté les cadres de police et d'armée de la « République Populaire » sinon chez les anciens militaires et policiers de la Wehrmacht et de la Gestapo ? Après une très courte période de flottement elles étaient recons

(Suite page 3, col. 5.)

(Suite page 3, col. 4.)

REDACTION-ADMINISTRATION  
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>  
C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Pour changement d'adresse joindre  
25 francs et la dernière bande

Les 100 frs du "LIB" ONT ÉTÉ VERSÉS PAR 500 CAMARADES  
mais pour que vive le "LIB" CES CAMARADES  
VERSERONT  
chaque semaine !

(Voir en page 2,  
la 3<sup>e</sup> liste de souscription)

# Autour du "Mensonge d'Ulysse"

## NON AU MACHIAVÉLISME

**J**e ne critiquerai pas la pensée de Michel au nom de la morale éternelle (qu'il se rassure), mais simplement au nom de ma conscience, formée, influencée par des années d'éducation anarchiste qui ne peut accepter, au compte de l'idéal avec qui elle fait corps, les pirouettes, les faux-fuyants, le machiavélisme.

Le deuxième article de Michel a provoqué en moi une sorte de malaise et j'avoue qu'il faut vraiment croire à la sincérité de l'auteur, concevoir qu'il s'égare d'abord bonne foi pour ne pas taxer l'esprit qui se dégagé de son raisonnement de cynique, de conservateur ou d'égoïsme inconséquent.

Je crois fermement que Michel est obsédé par l'idée de sauver, en des moments donnés, le maximum d'éléments sains, qu'il tient à réservé pour des lendemains qui chantent; mais je pense qu'il faudrait une drôle de "santé" aux anarchistes qui accepteraient le rôle aussi abject que Michel leur assigne. Qu'est-ce donc qu'un "élément sain"? Combien de temps sera-t-il sain? Sain aujourd'hui, pourra demain et vice-versa, qui peut le dire? Sur quelles bases la "bureaucratie libertaire" d'un camp choisira-t-elle les éléments à sauver? Les communistes trotskystes sont considérés depuis longtemps comme des éléments contre-révolutionnaires, alors que les communistes staliniens et, de ce fait, toutes occasions bonnes à les éliminer. La "bureaucratie libertaire" n'agira-t-elle pas de même vis-à-vis des autres libertaires qui seraient en désaccord avec elle?

Michel évite d'aller au fond du sujet et manque de franchise lorsqu'il nous dit : « Ils (les révolutionnaires) ont le couteau sur la gorge et rien pour l'échapper. Dans ces conditions, il est absolument indispensable que les éléments révolutionnaires s'emploient à maintenir ce couteau levé, à l'empêcher d'abaisser et de détruire des vies. » C'est faux, la bureaucratie ne pourra pas davantage briser le couteau, comme le fait remarquer Michel, que le maintient levé. Il ne s'agira pas, en fait, d'empêcher de détruire des vies, le rôle de la "bureaucratie libertaire" sera de présenter au couteau d'autres gorges que celles qu'elle protégera, de choisir, pour le compte du bourreau, les victimes. Pétain et sa milice n'ont pas fait autre chose. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils livraient aux bourreaux nazis les étrangers et les mauvais Français, pour conserver ceux qu'ils jugeaient les meilleurs. Pétain, sa milice, ses tribunaux d'exception, représentaient la bureaucratie "insinuée entre la direction (les nazis) du camp (France) et la masse atomisée".

En fin de son deuxième article, Michel semble douter du meilleur. Me serais-je trompé aussi énormément? L'anarchie n'est-il pas l'idée le plus beau qui, fatidiquement lorsqu'il est compris, s'exprime en belles phrases qui sont autant de bonnes intentions extérieures en de beaux gestes et dans la pratique de sentiments les plus élevés? Je ne crois pas qu'une "prise de position pratique dans des conditions données (étant) relative à une analyse théorique sérieuse" puisse changer quelque chose à cela.

C'est ici que l'on peut parler de machiavélisme, les bonnes intentions de Michel donnent, hélas, naissance à des gestes effrayants et font fi de tous les bons sentiments, ce qui est contraire à toute la logique anarchiste.

L'homme qui fait état publiquement de ses idées anarchistes ne peut pas sans déchoir, sans se trahir lui-même, pactiser avec la chourme sous quelque forme que ce soit, et Paul Rassinier a raison de s'étonner de trouver

un anarchiste qui défende la thèse contraire.

Louise Michel, bagnarde, a fait l'admiration de ses amis et de ses ennemis par la droiture de sa conduite. Les cannibales qui l'ont pleurée à son départ du bateau et qui lui ont fait jurer de revenir faisaient partie d'une masse beaucoup plus réduite à des réactions quasi-physiologiques que celle des camps de concentration de l'Allemagne nazie. Louise Michel, dans un camp, aurait trouvé moyen de partager son étiquette avec le plus faible, le plus désespéré. Elle aurait été capable de voler le surplus des bureaux pour donner à manger à la masse réduite à des réactions quasi-physiologiques. Et c'est parce qu'elle était ainsi qu'elle fut aimée, écoutée suivie et qu'il aurait suffi, peut-être, d'un millier de Louise Michel, disséminées par le monde à la même époque, pour faire le changement qui, en ce temps-là, aurait sérieusement modifié les problèmes sociaux de nos jours.

Je ne crois pas nécessaire de chercher d'autres exemples. L'Histoire du Mouvement Anarchiste est pleine de ces grands hommes qui se sont fait connaître et ont fait connaître notre idéal dans le monde à coups de sentiments élevés et de gestes sublimes. Ils ne pensaient pas protéger leur existence, ni celle de leurs amis, au détriment de la vie de leurs semblables, même dans des conditions données (1). Ils brûlaient d'enthousiasme et se posaient en protecteurs de l'homme, des hommes, de l'humanité entière. Avec eux, pas de faux-fuyants, pas de machiavélisme, ils étaient toujours à tous

moments, en tous lieux, avec les esclaves, les parias, les victimes contre les maîtres, les gavés, les bourreaux.

A nous de les égaler ou de les surpasser, et si nous n'en avons ni l'étoffe, ni la volonté, ni la force, ni le courage, ayons l'honnêteté de le reconnaître et essayons à notre échelle individuelle d'être digne d'eux et de l'idéal grandiose que nous osons proparer.

### A. ARRUE.

(1) Il ne faut pas oublier que les conditions de prisonnier ne sont pas nouvelles et que Biribi, le bague, les centrales n'avaient rien à envier aux camps nazis.

**L**e débat ouvert par le « Libertaire » autour du "Mensonge d'Ulysse" nous a valu un courrier fort important. Comme il nous est malheureusement impossible d'insérer toutes les lettres qui nous sont parvenues à ce propos, nous devrons nous contenter de citer trois d'entre elles, qui ont le mérite de définir clairement les diverses positions généralement adoptées par nos correspondants.

Un fait mérite pourtant d'être retenu : c'est la REPROBATION UNANIME de tous nos amis à l'égard des poursuites dont Paul Rassinier est actuellement l'objet de la part de l'ex-ministre R.P.F. Michelot, celui-ci réclamant, en effet, non seulement LA SAISIE DU « MENSONGE D'ULYSSE », mais encore le paiement d'un million de francs de dommages et intérêts, sous prétexte d'une « atteinte à l'honneur » perpétrée à son endroit par Albert Paraz dans la préface de ce livre qui n'a pas fini de faire parler de lui (1).

(1) En vente à notre Service de Librairie, 315 fr. (franco 370 fr.)

## ULYSSE A MENTI

**N**'AYANT pas encore lu le livre de Rassinier « Le Mensonge d'Ulysse », je tiens à préciser que cette intervention ne porte que sur le débat ouvert par Michelot et l'auteur dans les numéros 246 et 247 du « Libertaire ».

La première critique présentée par Michelot, me semble sans réplique possible : Si les bureaucrates prisonniers se sont fait les assassins de leurs co-détenus pour survivre, c'est bien qu'ils étaient menacés eux-mêmes et que la cause originelle revenait aux nazis, même si ceux qui se sont mis à leur service ont aggravé le crime.

A. ARRUE.

(1) Il ne faut pas oublier que les conditions de prisonnier ne sont pas nouvelles et que Biribi, le bague, les centrales n'avaient rien à envier aux camps nazis.

S'IL Y A DES COMPLICES, C'EST BIEN QU'IL Y A D'AUTRES COUPABLES QUE LES COMPLICES.

Ce qui ne signifie pas, notons-le en passant, que ces méthodes soient le monopole d'une race ou d'une nation (nous n'envisageons ici qu'un cas historique et déterminé).

Ce premier point, je le porte d'autant plus volontiers à l'actif de Michelot, que je suis en désaccord sur tout le reste de ses développements.

En désaccord sur les frontières étanches et factives qu'il établit entre les problèmes économiques et les problèmes moraux : Pour qui raisonne en homme et non en théoricien, tout se mêle, s'enchévre, se superpose, s'enrichit de contacts multiples et s'harmonise dans une logique à l'échelle infini, et ce n'est pas faire montre d'esprit scientifique et réaliste que de méconnaître certaines réalités et que de se refuser à leur examen.

Ces mêmes cellules qui ferment Michelot à tout ce qui n'est pas économique lui font dire « tout d'abord observons qu'un camp de cet ordre n'est vraiment pas un lieu où l'on puisse efficacement poser la revendication de la gestion ouvrière de la production. »

Mais n'existe-t-il pas d'autres problèmes anarchistes que celui de la gestion ouvrière et ne se présente-t-il pas d'autres manifestations pour un militant qu'une prise de position en ce domaine?

Dans les contacts permanents et hu-

maines qui s'imposent entre les hommes (où qu'ils se trouvent dans le temps ou l'espace) n'est-il pas une possibilité large ou restreinte d'un comportement anarchiste?

C'est ce que Michel semble nier en regrettant tout espoir d'une tentative en ce domaine, en subordonnant ses opinions à des circonstances extérieures, ses aspirations aux fantaisies d'un régime qui peut demain amoindrir nos libertés (et les amoindrir d'autant plus que les esprits seront prêts à déclarer, comme le fait Michel, qu'en certains cas il n'y a rien à faire).

Je conviens (et comment ne conviendrait-il pas) que, la guerre venue, le pacifiste est parfois en première ligne, qu'à l'heure de la Révolution ses plus chauds partisans demeurent souvent les pieds sur les chenets, que les plus grands humanitaires ont pu devenir avec l'âge les plus profonds égoïstes; mais, vouloir faire de cette déchéance une règle de conduite, c'est faire montre de ce fatalisme dont la religiosité relève tout aussi bien de la morale chrétienne que du dogme marxiste.

Certes, je ne nie pas l'influence du milieu, mais vouloir en faire un facteur unique dans lequel tous les autres doivent s'abimer et s'annihiler, c'est encore une croyance gratuite et contraire aux constatations désintéressées.

Si le milieu influe sur l'individu, c'est d'abord qu'il y a un individu.

Cet individu, le rôle profond du concentrationnisme, c'est de l'exterminer dans l'esprit avant que de l'exterminer corporellement; et poser en axiome que toute attitude anarchiste dans ces camps est un leurre, c'est — facilitant sa fâche — se faire complice du bourreau.

Maurice LAISANT.

### LEVALLOIS

## MANIFESTATION LOUISE MICHEL

Dimanche 7 janvier

organisée

par le Groupe de Levallois

Orateur: FONTAINE

Rassemblement : 15 h.

Métro : Louise Michel

### LILLE

S.I.A.

La section lilloise de la S.I.A. organise au profit de sa caisse de secours, vendredi 29 décembre, à 20 heures, au Cinéma L'Idéal, place Saint-Martin, une représentation de Variétés, avec le concours de camarades amateurs.

Du chant de la danse, de la prestidigitation.

Tous les antifascistes et leurs familles sont cordialement invités.

## Les 100 frs du "Lib"

Raphanel	405	Tom	100	Un camarade ..	100
Delaire	255	Everbeck	500	Emile ..	200
Juiles	210	Aubaut	500	Mulot ..	200
Laverre	410	Mlle Alice ..	1.000	Stock ..	200
Boucher	160	Mlle Decaux	100	Louis ..	200
Karabo	300	Mariette ..	200	Jacky ..	100
X..	100	Vaunère ..	100	Mauber ..	1.000
Burjevin	100	Pensée Libre ..	100	AV. Laumière ..	100
Vaunère	100	Rouen ..	100	Pierre ..	500
Stock	100	Léon, remis par ..	100	François ..	100
Un camarade ..	200	Henriette ..	100	Brédéric Riera ..	100
de Dijon	850	Inconnu ..	500	Jean ..	100
Eberlin	500	J.B. ..	200	O. Hie-Savio ..	500
Anonyme	1.000	Serge d'Auriac ..	160	Bérenger ..	200
Trachsel	100	Lampiste ..	200	Montcelliers ..	500
Renard	100	C.F. 666 ..	400	Abrien Jullien ..	405
Naunterre	100	Roger ..	100	Peyraud J. ..	100
David	500	Cécile ..	100	Dauphant ..	100
X..	500	Moine ..	150	J. Berthet ..	105
Astaldi	100	Coulaud ..	300	Calvarin ..	405
Clavor	200	Illisible ..	1.000	Fillon ..	1.000
Navis Ramon ..	500	Ch. Faber ..	500	Genaudet ..	400
Farand ..	100	X..	100	Maucour ..	100
Chabert Jean ..	220	Serge ..	500	Villemer R. ..	1.000
Hilaire Cacho ..	100	De D'Auray ..	1.000	Pillette ..	500
Zoë ..	200	R. Colombe ..	220	Boilmar ..	200
Faugières ..	1.000	D. Antoine ..	300	Sabatier ..	100
Chapelaïn ..	100	De Korte ..	200	Fernandez J. ..	100
Grand-père ..	105	3 receveurs au ..	100	Fernandez ..	100
Marcel ..	150	tobus ..	300	Hoffer ..	100
Lafont ..	100	Gillet ..	120	Blin ..	400
Forcelaine ..	100	Ilemant ..	500	G. Georges ..	100
Un Calaisien ..	500	Devarenne ..	100	Nœux-L.-Mines ..	300
Patin ..	100	Es ..	100	J. Grandatos ..	100
V.R. ..	400	ranto ..	100	V. Barthès ..	120
Un copain ..	200	Mario Sait ..	100	Organde M. ..	200
Belleval ..	100	Planché ..	100	Bocquillon P. ..	100
Rezeau ..	100	Henriette Des ..	100	Denis J. Belgi ..	1.800
Rebours photos ..	100	camps ..	600	que ..	1.800
Simon ..	200	Drach ..	100	P. Vapaille ..	210
J.C. — L.T. ..	600	Etienne G. ..	100	Veron ..	5.000
Fassot ..	320	Levallois ..	100	Les Elèves du ..	100
Beaufifi ..	500	Cor ..	100	cours du Milit ..	1.250
Raoul ..	100	mée ..	100	Marseille ..	1.250
Jouaill ..	100	Levallois A. J. ..	100	Chabire ..	100
Manuel ..	100	» Ber ..	100	Ermilleni ..	300
R.D. ..	100	Pierrot ..	100	Torquato ..	200
Vincent Coop. ..	1.700	Jasine, Jac ..	600	Toury J. ..	500
S.G.R.L. ..	1.700</				



# LE CONFLIT N'EST PAS FATAL

(Suite de la première page)

construction, moins d'équipement industriel et agricole intéressant la consommation civile et les services, et plus de capitaux pour les usines de guerre, pour la grosse industrie mécanique, l'industrie chimique, dans la part que ces industries accordent aux préparatifs militaires.

Hausse sur le cuir, sur la laine, le coton, moins de chaussures, moins de vêtements et dans les qualités irréprochables, à des prix décourageant le gros consommateur ouvrier.

C'est, en somme, la fameuse politique du beurre et des canons.

Le blocage des prix n'empêchera pas les marchandises de se vendre au plus offrant et le blocage des salaires montrera très vite la personnalité sociale du plus favorisé.

Le réarmement est incompatible avec la fabrication normale de produits consommables. Quoique Duboin ait dit un jour que le beurre provient du lait des vaches et que les canons proviennent de l'industrie métallurgique.

## INQUIETUDE ET ESPRIT

Il n'empêche que nous sommes dans une situation très mauvaise. Les grands événements se déroulent au-dessus de notre tête et il doit pourtant y avoir un moyen d'en sortir. Sans doute, nous savons que la guerre, quoique les Etats s'en défendent, est le produit normal de leur existence d'où apparaît l'inéptie monumentale du désarmement progressif et simultané dont parlent sans y croire, les hommes d'Etat qui sont aussi asservis que nous le sommes à la marche objective des événements. Sans doute, nous savons qu'il est impossible de vouloir la paix et de travailler directement à l'armement de la guerre. De longues années de militarisme révolutionnaire ont montré par quoi pèche le mouvement ouvrier : décalage entre les aspirations et ce qui est fait pour les réaliser, proclamation verbale de l'inquiétude ressentie et action mécanique déterminée par les tendances mêmes de la structure sociale et, qui plus est, par le partage historique de l'hégémonie économique et politique qui heurte la jeune audace de nations emportées par une ascension où les forces économiques et les forces militaires se trouvent incluses, enchevêtrées.

Le grand problème d'aujourd'hui, c'est de surmonter cette neurasthénie psychologique qui déprime les attitudes révolutionnaires face aux énormes problèmes devant lesquels le facteur humain est défaillant.

Il faut redonner confiance aux masses brisées par un machinisme avilissant, de longues journées de travail, la faim et la torpeur.

Est-ce encore possible ? Est-il encore temps ? Nous aurons un avenir débarrassé de cauchemars si nous le voulons, mais à la condition que cette volonté soit efficace et s'articule avec d'autres volontés qui ne doivent pas être si différentes puisqu'il s'agit de la paix. Les faits militaires progressent sournoisement et nous imprègnent, mais dans le fond les conquérants modernes savent fort bien qu'un cataclysme perpétré peut faire tourner la roue. Ils savent que de la guerre naissent les Révoltes.

Et ils ont les réactions du commun des mortels devant les horreurs de la guerre, mais la géographie commande la guerre, la croissance encouragée de la population perpetue son cours, l'inégalité d'évolution des prolétariats industriels et agricoles, les barrières d'Etat à Etat avec toutes les complications industrielles, commerciales, douanières, monétaires que cela comporte, tout ceci exacerbé par la méfiance, la haine, la jalouse et l'agressivité, autant de facteurs qui dans une combinaison monstrueuse produisent la guerre militaire qui n'est en fait qu'une étape exceptionnelle, succédant à des étapes qui pour avoir des répercussions moins sanglantes n'en ont pas moins des influences implacables :

Les guerres commerciales qui détruisent les prévisions et la valeur de la récolte du paysan argentin et du producteur d'Australie, les coups de Bourse qui, en dégradant des valeurs industrielles, retirent les capitaux nécessaires à la marche des industries et jetent les ouvriers au chô-

mage. Cette lutte sans merci à tous les échelons de la société, par catégorie, par castes, par cercles, par corporation, par industrie, par classes, dépassant le cadre révolu des Etats pour s'établir dans un partage dualiste des continents, cette lutte qui forme la loi de la vie mondiale, est-il possible de corriger sa puissance mécanique ?

Sommes-nous capables de faire que cette lutte soit une lutte utile servant le progrès et la vie ? Les forces sociales qui veulent la paix, et ce que la paix contient, sont-elles matures au point de vider l'abcès de leur mésalliance pour reconstruire le monde ? Tous ces ouvriers divisés par la politique et aussi par des différences de formation et de mentalité auront-ils la force de caractère de s'élever à la hauteur de la tragédie des circonstances pour comprendre que la seule guérison à cette folie réside dans une méthode à la fois simple et complexe : empêcher que le travail serve la mort. La méthode est simple, les grandes masses trouvent en elle un aliment créateur. Elle est impossible à appliquer si le poids des sacrifices pèse sur un petit nombre d'épaules.

L'Usine est aujourd'hui le bastion de la paix, à la condition que les moteurs économiques ne fonctionnent plus que pour produire ce que la vie exige. Les militants ouvriers qui sentent la gravité des faits doivent comprendre que l'aliment de la guerre se trouve dans la production. Le changement de la nature de la production changerait donc les fins de cette production et le changement de ces fins dans une première étape est possible en annexant la grosse industrie pour lui donner une *nature pacifique*, eu égard aux réactions politiciennes d'un continent appauvri, à la recherche du premier effort social autour duquel ces réactions viendraient se cristallisier.

ZINOPoulos.

## Chez les Transporteurs Routiers :

# ROLE DES CONVENTIONS COLLECTIVES

**L**a presse a annoncé la signature de la convention collective dans les transports routiers. Ce n'est certes pas un événement. Nous savons que la convention collective ne visent pas avant tout à limiter la durée du travail mais à fixer un salaire minima. En effet, la durée de travail est si facilement extensible que les heures supplémentaires que la législation permet avec un surplus horaire n'en représentent pas moins une singulière facilité pour transgresser les lois du 21 juin 1936 et du 13 mars 1937 présentant les 40 heures et une limite qu'il est impossible de dépasser dans cette corporation où les accidents sont dus au surmenage des conducteurs :

Les transporteurs routiers ont travaillé dans des conditions inférieures aux travailleurs des autres industries, à la fois parce que c'est une corporation

## ÉTUDIANTS !

**L**ES gouvernements ont tué nos facultés : Les grands partis politiques tuent les étudiants. Les manifestations universitaires n'existent plus, professeurs et élèves ne réagissent plus. Lapie d'une part, de Gaulle, Marty de l'autre, ont nouauté le Quartier. On ne pense plus librement, communistes et fascistes accomplissent leur œuvre sinistre, « détruire la culture ».

Pourtant, camarades, vous êtes nombreux que la propagande et les slogans pourris Staliniens ou R.P.F. n'atteignent pas parce que vous voulez vivre. Vous êtes nombreux à penser « libertaire ».

Venez agir à nos côtés, il est grand temps que nos facultés soient à l'avant-garde du plus noble des combats !

Contactez-nous au plus vite, car pour agir, il faut s'organiser. L'union, c'est l'efficacité.

Pierre HEM.

N.B. — Ecrire à la Commission des Jeunes, Responsable Étudiant, Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

## MONTPELLIER :

# SCANDALE A "LAËNNEC"

**L**e « Libertaire » s'est déjà élevé (1) contre le scandale de la gestion défaillante de l'Hôpital Laënnec de Fond-d'Aurelle, et vu le retentissement de notre article, une première action a pu être réalisée : celle du regroupement des malades, qui ont enfin compris que l'amélioration de leur état dépendait aussi d'eux-mêmes. En ce moment, une action collective est entreprise et le scandale de Laënnec va sans doute bientôt éclater au grand jour. Déjà, l'Administration des Hospices de Montpellier, a pu mesurer la portée que pouvaient avoir sur le public, les informations que les malades se sont employées à diffuser et déjà des manœuvres de diversion ont vu le jour :

Le « Midi-Libre » du 15-11-50 laisse entendre que des travaux auraient lieu à Laënnec : il oubliait de préciser, semble-t-il, que cette manne de 14 millions était destinée, non pas à Laënnec-Fond-d'Aurelle, comme on aurait pu l'espérer après les multiples protestations qui se sont élevées à son propos, mais bien à l'ex-hôpital Laënnec de Saint-Eloi, pour un centre de transfusion sanguine, qui, prestige oblige, serait « l'un des premiers de France ». Or, si les malades ne nient pas l'importance de nouveaux centres, ils n'en sont pas moins décidés à revendiquer que l'on prenne leur situation en considération :

1<sup>o</sup> Que l'on donne suite à leur pétition groupant 275 malades sur un effectif total de 293 malades, relative, aussi bien à la qualité de la nourriture qu'aux

(1) Voir le « Lib » du 25-8-50.

conditions dans lesquelles elle est transportée à partir des cuisines, distantes de 300 mètres : hygiène déplorable, les plats arrivant mêlés les uns aux autres (du bouillon dans la salade et les pommes cuites des « régimes »).

2<sup>o</sup> Que les trois organismes qui payent pour que les malades reprennent une place dans la société en tant que producteurs aient droit de regard sur l'Administration, les malades pouvant de leur côté contrôler la gestion de l'Hôpital, étant les premiers intéressés ! Pour conclure, les malades font savoir aux « Autorités » qu'ils sont prêts à agir d'une manière plus directe, leur droit à la vie étant en cause.

A bon entendeur...

G. M. (Montpellier).

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers - La terre aux paysans

# L'unité syndicale est-elle possible ?

**L**'UNITE est un des domaines où la confusion entre les moyens et les buts est la plus flagrante. C'est pourtant en même temps celui où les événements ont fourni la meilleure démonstration de la nocivité de la confusion.

## L'UNITE, MYTHE STERILE ?

Au moment de la « Libération », c'est grâce à l'unité au sein d'une C.G.T. politisée dont les chefs étaient alors collaborateurs fidèles du gouvernement, que celui-ci a pu éviter les profondes réformes de structure voulues par l'ensemble de la classe ouvrière. Les minorités révolutionnaires auraient pu, si elles l'avaient voulu, entraîner par une action hardie et dynamique les travailleurs dans une lutte efficace contre un patronat apeuré et un Etat affaibli. Le mythe de l'unité n'a pas permis et, en son nom, ceux qui auraient pu constituer une minorité révolutionnaire entraînant la grande majorité de la classe ouvrière ont abdiqué et se sont pliés aux ordres des chefs de la C.G.T., d'ailleurs.

C'est parce que les minorités révolutionnaires ont fait passer l'unité avant toute chose que le redressement de l'industrie s'est effectué au seul bénéfice de la classe possédante au détriment (et grâce aux efforts) de la classe ouvrière. Au nom de l'unité, les minorités révolutionnaires ont laissé leur voix s'éteindre au sein de la grande C.G.T. Bien mieux, ils ont donné plus de poids à l'action anti-ouvrière de la C.G.T., en permettant à celle-ci d'agir au nom d'une unité factice de la classe ouvrière. Ils ont donné l'appui de leurs cotisations aux journaux et aux conférences qui trompaient les travailleurs alors que l'argent leur faisait défaut pour financer ceux qui auraient été seuls à clamer la vérité.

C'est quand des minorités révolutionnaires n'ont pas craint de voir en face cet état de fait et de répondre aux accusations de diviseurs de la classe ouvrière lancées par les staliniens à quiconque exposait une idée non conforme aux leurs, qu'un redressement s'est amorcé. En 1947, les militants révolutionnaires

ont réalisé cette unité dans la lutte pour rompre le blocage des salaires. Lors des grèves de novembre 1948, malgré l'unité organique au sein de la C.G.T., une importante fraction de cette C.G.T. n'a pas craint de combattre de toutes ses forces ces grèves. Et la création de la C.G.T.-F.O. n'a fait qu'enterrer un état de fait.

res de l'usine Renault ne craignent pas de briser l'unité au sein de la C.G.T. pour rompre le blocage des salaires.

L'unité syndicale n'est pas créée au sein de la C.G.T., mais à celle-ci d'agir au nom d'une unité factice de la classe ouvrière. Ils ont donné l'appui de leurs cotisations aux journaux et aux conférences qui trompaient les travailleurs alors que l'argent leur faisait défaut pour financer ceux qui auraient été seuls à clamer la vérité.

## CONDITIONS D'UNE UNITE EFFICACE

Tout ceci démontre bien qu'une unité factice ne sert pas la classe ouvrière.

Evidemment, c'est l'unité qui donne leur maximum de puissance aux luttes ouvrières, mais à condition que cette unité, loin d'être considérée comme une fin en elle-même soit envisagée comme une fin d'action puissant, en vue d'atteindre un but concret. L'unité pour être réelle doit être réalisée au sein des bases solides. Il faut pour qu'elle soit possible, qu'il y ait préalablement à son existence une identité de vue sur un certain nombre de problèmes, suffisamment importants pour justifier des efforts communs. Il ne faut pas, qu'à l'avance le dynamisme d'une centrale unique s'épuise en discussions intérieures stériles ni qu'elle se trouve paralysée au moment d'une action lorsque par exemple une fraction de ses membres jugera inopportun cette action ou inefficace ces buts. Une unité, où sous prétexte de synthèse, chacun des participants abandonne ce qu'il y a de positif et de concret dans son propre programme, n'est pas souhaitable non plus : elle est nuisible.

*Elle condamne la classe ouvrière à l'inaction.* Elle est condamnée d'avance à l'impuissance. Les événements récents sont là pour nous le démontrer.

Aussi, bien loin de croire comme la plupart de ceux qui ont écrit sur l'unité, que les diverses centrales créées depuis la scission de F.O. créent une confusion syndicale regrettable, nous croyons qu'elles clarifient la situation en posant clairement les problèmes.

Evidemment, il est regrettable, et nous le regrettons profondément, qu'il n'y ait pas identité de vue dans la classe ouvrière. Mais il n'est jamais profitable de pratiquer la politique de l'autruche. C'est en voyant les choses telles qu'elles sont qu'on peut trouver les solutions les plus efficaces et si l'on ne veut pas voir en face un handicap on ne pourra jamais le surmonter.

## OBSTACLES A L'UNITE ORGANIQUE

Actuellement, à la C.G.T., il n'y a pas de place, sauf particularités locales, pour d'autres que des communistes ou des crypto-communistes. Ce ne sont pas ceux qui constatent cet état de fait qui en sont responsables, mais bien ceux qui ont fait de la C.G.T. un instrument au service du parti communiste. Des syndicalistes conséquents ne peuvent donner leur caution à une centrale qui poursuit une *politique anti-ouvrière*.

On pourrait le croire lorsqu'on a été témoin de l'acharnement que les « personnalités » du M.F.A. ont mis à expulser de la salle de la Sorbonne, où le Maître Duboin lui-même devait officier, les camarades qui diffusaient « AGIR », organe des GROUPES D'ACTION DE L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE (G.A.E.D.).

Precisons que les G.A.E.D., quelle soit l'indétermination qui les caractérise encore sur certains points, ont pris position, comme le meeting du 15 décembre à Wagram nous a permis de le vérifier, sur quelques questions d'une importance capitale :

— Les G.A.E.D. rejettent à la fois le capitalisme et le stalinisme (rejoignant par la notre position « Troisième Front »).

— Les G.A.E.D. militent en faveur de la grève gestionnaire.

— Les G.A.E.D. se déclarent un mouvement révolutionnaire.

C'est dire la sympathie avec laquelle nous nous attacherons à suivre l'évolution de cette jeune organisation...

FRANCIS.

## La peur du M.F.A.

**L**E Mouvement Français de l'Abondance aura-t-il peur de se voir dépassé par des éléments jeunes, actifs et courageux, qui ont pris le risque de rompre avec son organisation poussive et sclérosée ?

On pourrait le croire lorsqu'on a été témoin de l'acharnement que les « personnalités » du M.F.A. ont mis à expulser de la salle de la Sorbonne, où le Maître Duboin lui-même devait officier, les camarades qui diffusaient « AGIR », organe des GROUPES D'ACTION DE L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE (G.A.E.D.).

Quant à F.O., elle est suffisamment marquée par les conditions de sa naissance, à un moment particulièrement critique pour la classe ouvrière. Ses adhérents ont été impulsés à l'emporter de prendre l'aspect du syndicalisme de la Troisième force politique.

C'est le type même du syndicalisme réformiste, un syndicalisme de fonctionnaires incapables de réclamer autre chose qu'une amélioration d'un indice par rapport à celui du voisin.

Les autonomes, ensemble hétéroclite unis seulement par l'anticommunisme, n'arrivent pas à dégager une ligne politique originale et constructive qui puisse

quantifier leur existence. Ils subissent le poids du mythe de l'unité que nous venons de critiquer.

Les syndicats « indépendants » d'esprit gaulliste, par leur politique de collaboration du travail et du capital, sacrifient délibérément le premier au deuxième.

La C.F.T.C. tient à son originalité et à l'existence d'un syndicalisme d'essence chrétienne.

Quant à la C.G.C., mieux vaut n'en pas parler si l'on croit que le syndicalisme doit s'appuyer avant tout sur la solidarité entre tous les travailleurs...

Une union organique entre des centrales basant leur action sur des principes aussi différents ne parviendrait pas à neutraliser les antagonismes de ceux qui la réaliseraient. Au contraire, elle les rendrait encore plus inconciliables. Jamais elle n'arriverait à promouvoir une forme d'action suivie par l'ensemble.

## L'UNITE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE DOIT ETRE FAITE

Face à l'unité des communistes à la C.G.T., de la 3<sup>e</sup> Force politique à F.O., des chrétiens à la C.F.T.C., des gaullistes au C.T.I., l'unité des syndicalistes révolutionnaires reste à faire : La C.N.T. ne groupe pas l'ensemble des syndicalistes révolutionnaires. Elle met cependant en garde les travailleurs contre des solutions réformistes semblables à celle d'Essaï vendant son droit d'assise pour un plat de lentilles.

Ce travail que fait la C.N.T., que font aussi des minorités au sein de grandes centrales, seule une confédération ayant une presse, des conférences, une organisation sur le plan national, peut lui faire donner son maximum de rendement.</